

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 29 (1942)
Heft: 2-3

Artikel: Quelques remarques à propos d'architecture
Autor: Honegger, Denis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-86912>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

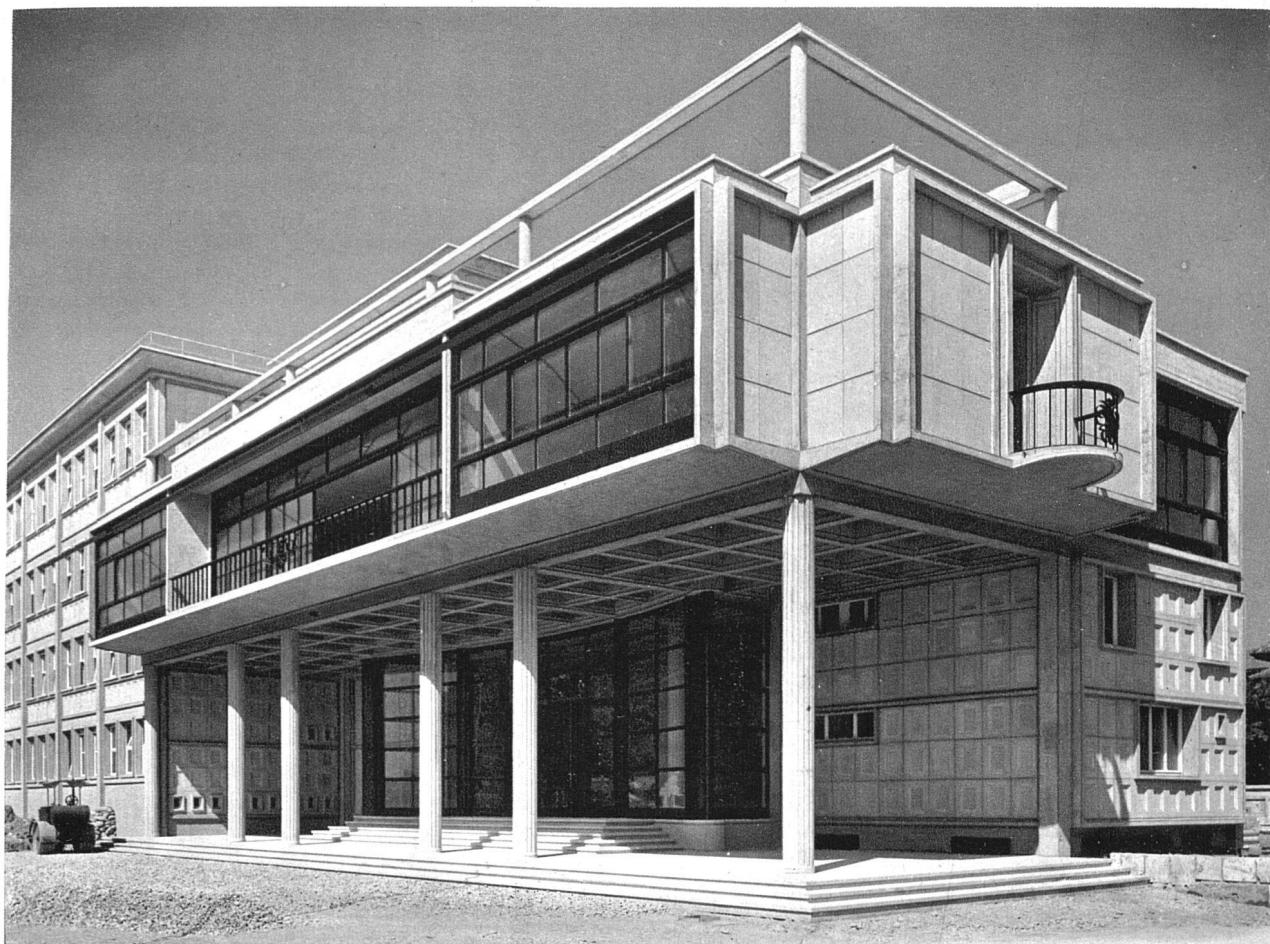
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Eingangshalle zu Kapelle und Seminar, aus Osten
Le portique de l'accueil et de la chapelle

Quelques remarques à propos d'architecture

La revue «Das Werk» nous demande quelques lignes pour accompagner la publication de clichés représentant notre dernier travail, exécuté en collaboration avec M. Fernand Dumas: l'Université de Fribourg.

Quelques remarques sur l'architecture ne sont pas hors de propos aujourd'hui où une grande confusion paraît régner à son sujet dans beaucoup d'esprits.

Pour nous, une œuvre d'architecture est avant tout une réalité tangible qui se dresse dans le ciel. C'est une

œuvre qui suppose l'utilisation de certains matériaux groupés suivant un certain ordre, selon une ordonnance déterminée.

Comme les autres industries, l'architecture postule une science de la matière et de son utilisation rationnelle.¹ Mais elle se distingue des industries uniquement utilitaires en cela qu'elle tend aussi à la beauté.

Elle comporte donc:

Une part d'industrie: répondre à un besoin,

¹ Nous pensons que l'évolution de l'architecture est conditionnée par le progrès technique et scientifique que l'architecte a *le devoir* de s'assimiler constamment. Une œuvre d'architecture n'est «moderne» ou «contemporaine» que pour autant qu'elle soit le reflet, la forme plastique de l'évolution de la technique, de la science et des idées de l'époque. L'architecture à peine née doit donc résoudre un problème scientifique si élémentaire soit-il. Ces *conditions nécessaires* (mathématiques, géométriques, physiques, mécaniques, chimiques, etc.) déterminent la nature et l'essence de l'art architectonique et font de l'architecture l'art par excellence, c'est-à-dire, le plus rationnel, le plus logique; et cela est si

vrai que les artistes qui ont oublié ces principes, ont condamné leur art à une dégénérescence rapide dont le seul remède est le retour à son essence primordiale. Ce caractère logique ressort clairement de cette simple considération: la façade d'une construction architectonique doit être la déduction rigoureuse des prémisses posées par les grandes divisions ou les grandes lignes du plan général et de la coupe, adaptées aux conditions du programme et aux matériaux employés: c'est un résultat. En d'autres termes, tout doit être approprié à la destination de l'édifice, et en harmonie avec son caractère.



Die Entlastung des eigentlichen Baukörpers vom ornamentalen Element und dessen Konzentration auf die zusätzlichen Teile der Eisengitter erscheint grundsätzlich richtig — ob man dann das sozusagen kalligraphische Ornament in der vorliegenden Form glücklich oder unglücklich findet, ist wieder eine Frage für sich. Vielleicht hätte man die Unterscheidung zwischen Baukörper und Ornament noch weitertreiben können, indem man künstlerisch hochwertigen Schmuck an ganz wenigen, wichtigen Stellen angebracht und im übrigen auch die Gitter technisch schmucklos durchgebildet hätte, wodurch die etwas anspruchsvoll-kunstgewerblichen Schnörkel weggefalen wären.

p. m.

Eingangshalle zu Seminar und Kapelle,
Blick gegen Nordosten

Halle d'entrée de l'accueil des séminaires
et de la chapelle, vue extérieure



Eingangshalle zu Seminar und Kapelle
von aussen, Blick nach Südwesten

Même hall, vue intérieure



Treppe im Seminarflügel, zugleich Vorhalle zur
Kapelle, Blick aus Osten

L'escalier de l'accueil

Une part de science: permettre la réalisation d'une idée,

Une part d'art: créer de la beauté.²

Cette complexité ne doit jamais être perdue de vue.

*

Ces considérations préliminaires légitiment et expliquent cette définition de l'architecture: elle est l'art de construire des édifices dans des proportions et selon des règles déterminées par la destination de ces édifices, les matériaux employés et le milieu. Elles manifestent également que l'architecture doit obéir à des *règles*, à des principes certains, qu'elle soit considérée sous son aspect industrie et science ou sous son aspect art.

Nous rejoignons ici les réflexions de Jacques Maritain, que nous tirons de son admirable ouvrage sur l'esthétique: «Art et Scolastique».

«Tout l'élément formel de l'art consiste dans la *régulation* qu'il imprime à la matière. De plus, il est de l'essence de l'art, d'après les anciens, d'avoir des règles certaines.

Ce mot de règles certaines évoque en nous de mauvais souvenirs, nous pensons aux trois unités, et aux «règles d'Aristote». Mais c'est de la Renaissance et de sa superstition de l'antique et de son Aristote empaillé, ce n'est pas de l'Aristote chrétien de nos docteurs, que procèdent les règles gourmées des grammairiens du grand siècle.

Les règles certaines dont parlaient les scolastiques ne sont pas des impératifs de convention imposés du dehors, à l'art. Elles sont les voies d'opération de l'art lui-même, de la raison ouvrière: Voies hautes et cachées.

Et tout artiste sait bien que sans cette forme intellectuelle, dominatrice de la matière, son art ne serait qu'un gâchis sensuel.»

*

Quels sont ces règles, ces principes certains de l'art en architecture?

Ils sont — selon la tradition — au nombre de cinq.

Le premier principe, le plus essentiel, est celui de la *solidité*. En effet, la première qualité d'une œuvre est d'être construite et bien construite, sans quoi, tout n'est que poussière et illusion, utopie, rêve, néant.

C'est l'intelligence de la mise en œuvre des matériaux, des connaissances scientifiques et techniques. Ainsi sera assurée, pour être solide et durer, la cause matérielle de l'édifice.

Construire d'abord et bien construire.

C'est déjà ce qui pensait, au XVI^e siècle, Philibert de l'Orme:

«...J'ay toujours été d'avis — dit-il — qu'il vaudroit mieux à l'architecte ne sçavoir faire ornements ni enrichissements de murailles ou autres, et entendre bien ce qu'il faut pour la santé et conservation des personnes et de leurs biens.»

Avant lui, Andréa Palladio terminait la préface de son traité d'architecture par cette phrase toujours d'actualité:

«...Peut être contribuerai-je à faire rejeter désormais les abus étranges, les inventions barbares, et les dépenses superflues qui déshonorent tant d'édifices et, ce qui est plus important encore, à prévenir les ruines prématuées, les écroulements soudains, qui, de nos jours, sont devenus si fréquents.»

Plus près de nous, et dans le même sens, notre maître Auguste Perret résumait ce principe, dans un interview qu'il donnait à un journaliste, par ce slogan aux allures paradoxales:

«L'architecture, c'est ce qui fait de belles ruines», car, ajoutait-il, «l'œuvre bien construite vieillit bien.» Débarrassée de ses charmes artificiels et décoratifs, elle ne garde dans le dépouillement de ses ruines que l'essentiel de sa beauté: la splendide nudité de sa construction.

*

Il ne suffit pas de construire solidement et rationnellement, encore faut-il donner aux matériaux employés les formes les plus adaptées à leur fonction, les plus vraies, les plus intelligentes, les plus parfaites, les plus agréables.

C'est ce que nous appelons le principe de l'*ornementation* ou de *modénature*.

C'est ce second principe que Fénelon visait, disant que l'architecture est l'art de tourner en ornements les parties constructives de l'édifice.

Nous pensons que la modénature n'est pas plus le résultat de l'application arbitraire et plus ou moins fantaisiste de bandeaux, listels, moulures ou corniches sur une façade que l'on veut agrémenter, que la suppression radicale de ces éléments, telle que l'ont prônée ces dernières années certaines écoles dites «modernistes», par réaction contre les époques décadentes. Nous pensons que ces éléments sont aussi indispensables à la construction rationnelle des façades qu'à leur conservation et que, de ce fait, ils ont leur place assignés aux endroits où ils sont nécessaires. Comme

² Cette beauté a ses lois. L'œuvre d'art est le fruit de l'intelligence et de la sensibilité. Elle est essentiellement intelligible. L'intelligence humaine peut donc découvrir certaines lois du beau. Aussi les moyens techniques mis en œuvre par l'artiste qui les a assimilés, qui les porte en lui, seront encore soumis par lui, aux *règles et principes* de beauté qui, eux, sont invariables, comme la nature de l'esprit et, dans une large mesure, contrôlables. L'architecture a cela de particulier qu'elle crée *elle-même les formes par lesquelles elle s'exprime*: qu'elle les com-

bine et les développe suivant des proportions et des *règles* que la science et l'art seuls déterminent. Aussi peut-on dire qu'elle demande plus d'imagination que les autres arts, pour imprimer à ses productions un caractère dont elle ne trouve d'autres exemples dans la nature que l'*ordre, l'intelligence et l'harmonie qui y règnent*, tandis que les autres arts plastiques y puisent non seulement les modèles qu'ils représentent, mais encore l'expression des sentiments dont ils veulent animer leurs sujets.

pour le reste, c'est à l'architecte à «tourner en ornements ces parties constructives et nécessaires de l'édifice, pour en faire naître l'émotion artistique».³

*

De même que la contemplation de l'univers provoque en notre raison joie et satisfaction à cause de l'ordre admirable qui y règne, ainsi l'œuvre d'architecture ne satisfera notre intelligence que si elle répond au *troisième principe: principe de symétrie*.

Gardons-nous bien de donner à ce mot le sens étroit de réplique, de reflet, de double.

Symétrie est pris ici dans le sens le plus large d'*équilibre de proportion* et de *rapports* des volumes entre eux.

Ce que les Grecs appelaient: *Pondération des masses* et qui est le résultat de l'exacte proportion des parties entre elles et des parties avec le tout. C'est ce que traduisait Auguste Perret par cette formule admirable: En composition, il importe d'abord de mettre sa construction *d'équerre avec le ciel*.

Dans ce principe s'intègrent les lois de la perspective et celles de l'optique avec leurs correctifs. Le plus bel exemple de symétrie, de pondération des masses que nous pourrions citer, est la composition d'ensemble de l'Acropole d'Athènes. *

Ces trois premiers principes permettent de construire bien et solidement, de donner aux matériaux leur forme appropriée, de pondérer les masses: de mettre la construction *d'équerre avec le ciel*.

Encore faut-il que ces masses entre elles aient nous ne savons quelle correspondance, quelle unité souple et variée. C'est ce que leur donnera le *principe d'harmonie ou d'eurhythmie*.

L'eurhythmie exige que l'unité la plus complète règne dans la composition, c'est-à-dire que l'ensemble des détails constituent un tout harmonieux.

Cette unité, dont est si avide l'esprit, n'a rien de commun avec la pauvreté, mais elle est richesse et variété.

Elle ne se manifeste et ne s'obtient que par une similitude de rapports proportionnels. Ainsi le musicien ne donne pas de l'unité à sa composition en répétant incessamment et de la même manière le même thème, mais en le variant et en le travaillant sans cesse. Ainsi son œuvre une et diverse exclue la monotonie et la confusion.

On parvient à cette harmonie en architecture soit

³ Ainsi par exemple, une corniche sera d'abord déterminée par sa fonction: recueillir et ramener les eaux à l'intérieur du bâtiment (cuvette) ou les rejeter au loin suivant qu'elle est l'aboutissement d'une terrasse ou d'un toit. Son rôle est de protéger la façade ou le plan vertical qu'elle couronne. De même un bandeau servira de chaînage dans une construction appareillée massive ou de nervure clavetant les différentes membranes d'une construction multicellulaire, dans une construction par ossature. Dans les deux cas il devra être composé en coupe-larme afin de rejeter au loin les eaux de ruissellement des façades. Le même raisonnement dictera la composition des autres éléments plastiques et de tous les menus ouvrages.

par la méthode modulaire et mathématique, soit par la méthode graphique ou géométrique.

Les Grecs les employaient toutes deux et les superposaient.

A cette notion d'harmonie il convient d'ajouter la notion de l'échelle qui établit une relation entre les proportions de l'édifice et l'homme, et lui permet d'en mesurer la vraie grandeur.

Les Grecs ne s'en sont pas toujours préoccupés, ils componaient selon les lois de l'harmonie pure sans se soucier de l'échelle humaine; partant du principe qu'une chose était belle en soi, dans l'absolu, et que la dimension importait peu.

A dater du V^e siècle, ils tendent à modeler les ordres sur un canon de proportions indépendant; puis, cédant peu à peu à l'entraînement de la méthode, ils en viennent à faire flétrir devant ces proportions consacrées, les convenances matérielles elles-mêmes. Les architectes du moyen-âge, sans doute éclairés par l'humanisme intégral qu'ils devaient au christianisme, sauront concilier les rapports de proportion qui établissent le rythme, avec les indications d'échelle qui servent de repère et permettent d'évaluer les dimensions.

Sans doute, ils construisaient pour la gloire de Dieu, mais d'un Dieu fait homme, dont nous sommes les frères, et dans la maison duquel nous sommes chez nous. *

Enfin l'œuvre doit satisfaire aux exigences de cette reine des causes qu'est la cause finale. Elle atteint cette perfection par le cinquième et ultime principe: *La convenance*.

En effet un édifice doit convenir à son but. Cette convenance n'est pas extrinsèque, mais c'est tout l'édifice, compte tenu du climat, de la situation, des mœurs, qui doit être en lui-même et intrinsèquement informé par cette destination. Comme le soleil dirige et oriente vers lui les végétaux, leur donne leur couleur propre, le modèle dans sa lumière, leur communique force et vie, ainsi la fin, le principe de convenance, domine tous les autres, les assume et les illumine.

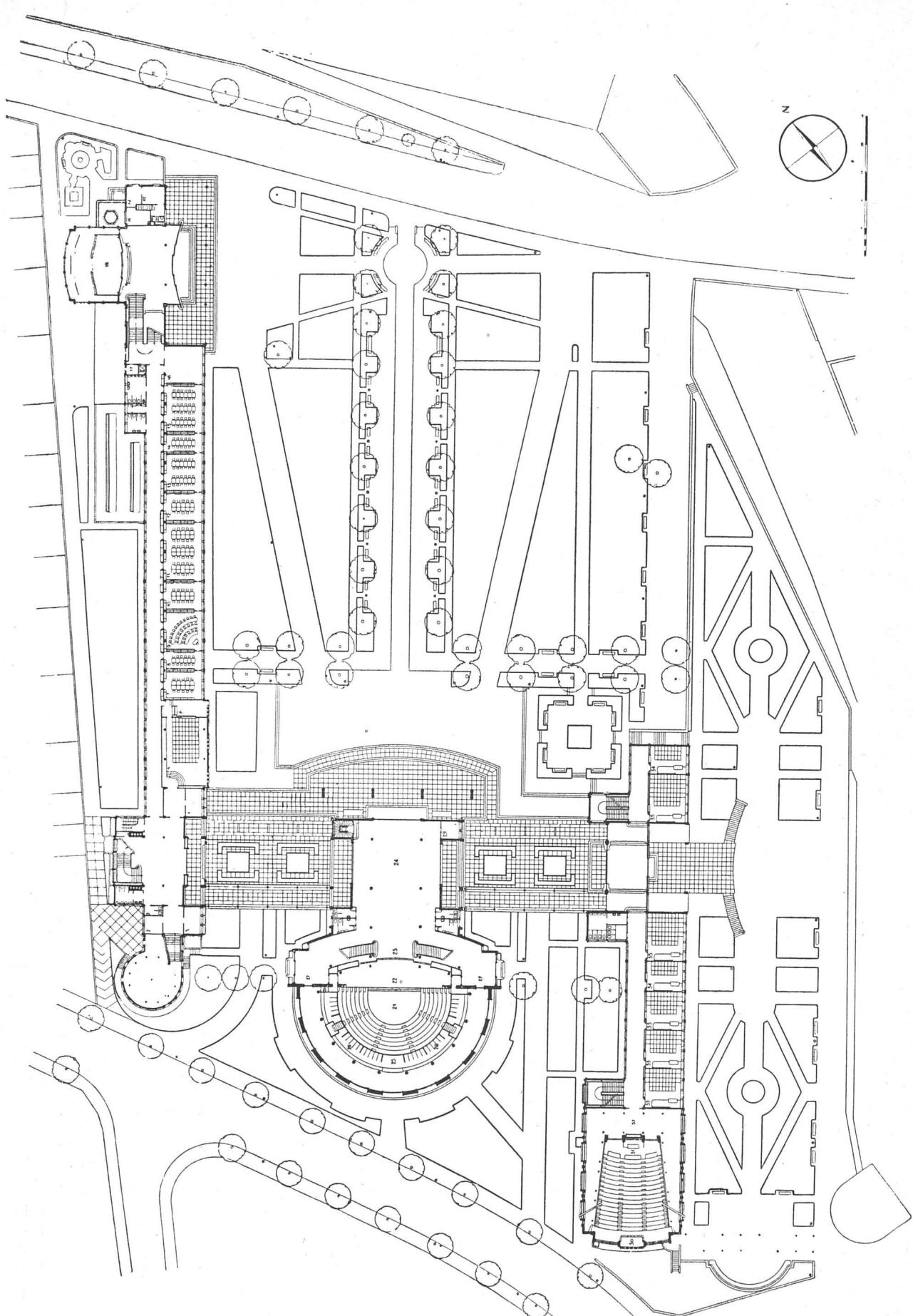
La solidité, la modénature, la symétrie, l'harmonie et l'échelle participent de sa lumière. C'est par lui que l'édifice tout entier, en tous ses éléments architecturaux reçoit sa suprême qualité: sa convenance à sa fin. C'est lui qui présidera au «parti architectural» qu'il s'agisse d'une gare, d'une église ou d'un hôpital.

La convenance crée les styles.

Fils du climat et des mœurs, les types architecturaux naissent lentement des peuples.

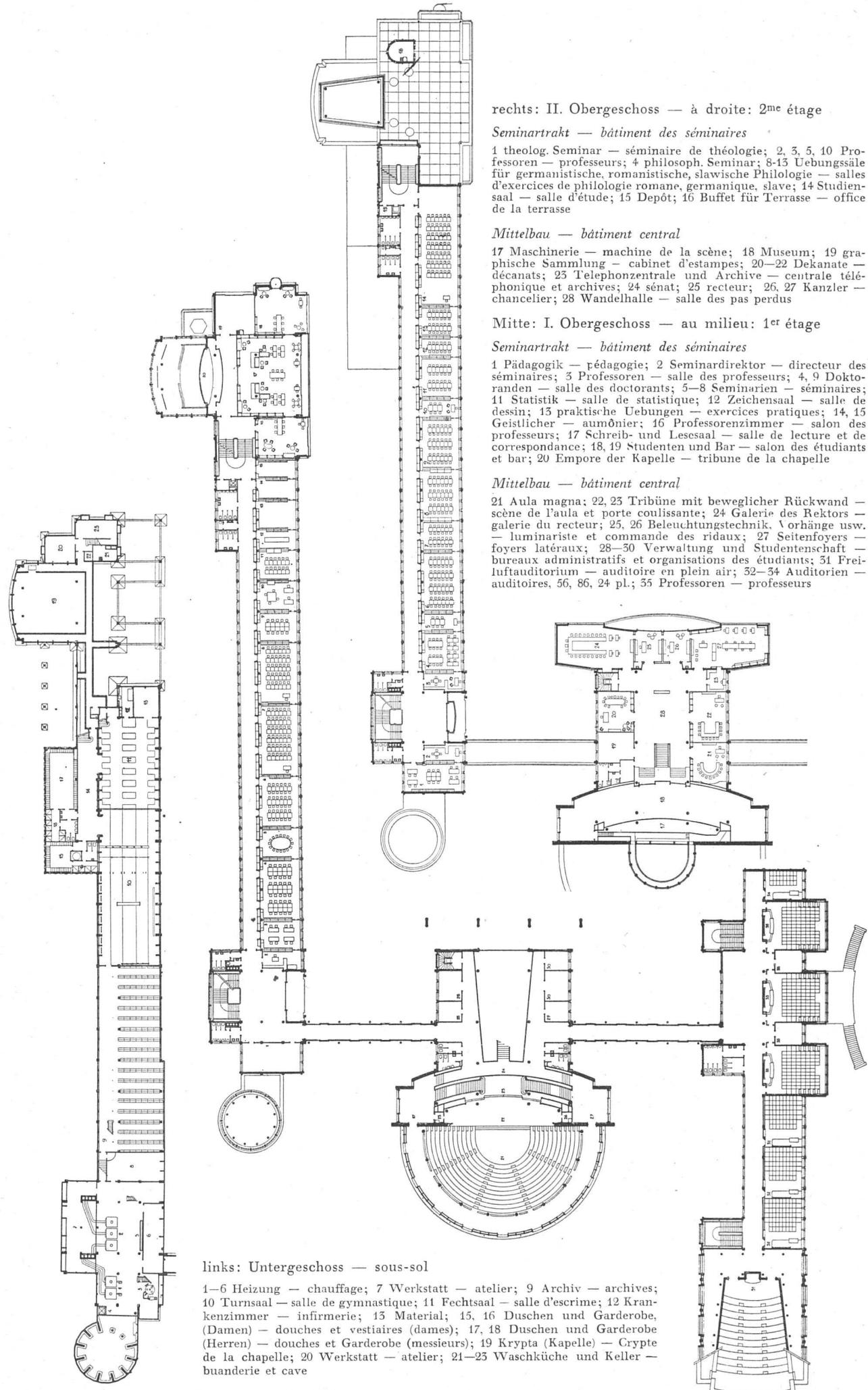
Dans une même civilisation, des buts semblables conduisent naturellement à des partis architecturaux analogues. *

Ces lois, ou plutôt ces principes que nous venons de rappeler brièvement, suscitent quelques réflexions.



Erdgeschossgrundriss 1 : 1000

Seminargebäude (Trakt links)	4 Professor 6 Cinéma 7 Professoren 8 historisches Seminar 9 Seminar, 28 Pl. 10 Professoren 11 Bibliothek, 30 Pl.	12 Professoren 13 Seminar, 24 Pl. 14 Seminar, 12 Pl. 15 Studiensaal, 36 Pl. 16 Saal für praktische Uebungen 17 Telefon	18 Kapelle 19 Hauswart 20 Bad <i>Mitteltrakt</i> 21 Aula magna 22 Podium	23 Rückwandkulisse 24 Eingangshalle 25 Bar 26 Garderoben 27 Foyers 28 Telephon 29 Bureau	Kollegiengebäude (Trakt rechts) 30 Projektionskabine 31 grosser Hörsaal, 300 Pl. 33 Hörsäle, 40 Pl. 34 Hörsäle, 24 Pl. 35 Hörsäle, 56 Pl.
---------------------------------	--	--	---	--	---



Tout d'abord, elles sont universelles et ne sont pas propres à des cas particuliers, car elles jaillissent de l'intelligence humaine et de la nature des choses en face du besoin de construire.

A ce point de vue, l'architecture est humaine et universelle et ne saurait être particulière selon une région ou une époque.

N'en avons-nous pas la preuve évidente en ce fait qu'à leur lumière l'intelligence et la sensibilité reconnaissent et discernent les beautés architecturales à quelque époque qu'elles appartiennent, de quelque civilisation qu'elles soient les témoins, quel que soit le continent qui les a vus naître?

N'est-ce pas que nous avons une commune mesure pour les estimer et que, par conséquent, elles se révèlent dominées par des principes analogues?

Cette universalité de l'architecture n'exclut pas dans son sein une profonde diversité des types qui ne sont pas le propre d'une nation ou d'une autre mais qui naissent et résultent du climat, de la technique, des idées et des mœurs.

A de même conditions correspondent des types architecturaux semblables.

L'évolution de ces conditions à travers les âges de l'humanité, s'est naturellement traduite en une suite de types architecturaux particuliers et divers.

Et de même que l'histoire de la terre est écrite dans les couches géologiques, gigantesque livre des annales de notre planète, de même l'histoire de l'humanité se dessine à la surface du sol en caractères architectoniques constituant non seulement un alphabet, mais encore un langage, qui, pour varier dans chaque pays, n'en est pas moins sincère.

Les monuments sont les témoins intègres et incorruptibles de chaque civilisation.

Pour qui sait lire, il y a là une sorte de grandiose graphologie dont la physionomie laisse transparaître à travers ses lumineuses profondeurs, la physionomie religieuse, intellectuelle et morale des peuples, et dont l'interprétation nous révèle le secret des sentiments et des pensées des générations disparues: les grandes épées de l'évolution de l'humanité, et des sociétés humaines.

L'architecture nous présente les caractères graphologiques des idées et des croyances dont l'art est le reflet et le symbole.

L'art donne une forme extérieure aux sentiments et aux idées, exprimant le dogme religieux et le principe social des différentes périodes de l'histoire de l'humanité. Que ces idées et ces croyances viennent à s'affaiblir, l'art subit la même éclipse, dégénère, n'offre plus que des formes vides, inanimées, et copie sans les comprendre les styles du passé, en attendant que des croyances nouvelles, nées d'une foi religieuse ou sociale, créent enfin et vivifient un art nouveau.

*

Une seconde réflexion — d'une importance souveraine — est nécessaire à l'entendement de ces principes. Il ne faut pas les concevoir comme des recettes, comme une méthode toute faite dont l'application mécanique par le premier venu produira des chefs-d'œuvre.

«Ces règles ne sont rien, comme le note admirablement Maritain, si elles ne sont à l'état vital et spirituel dans une «vertu de l'intelligence», qu'est proprement la vertu d'art.

Par la vertu d'art, surélevant du dedans son esprit, l'artiste est un dominateur qui use des règles selon ses buts.»

Le monde moderne, depuis Descartes, a perdu de vue cette vérité essentielle.

«La méthode ou les règles regardées comme un ensemble de formules et de procédés jouant de soi-même, et servant à l'esprit d'armature orthopédique et mécanique, tendent partout à remplacer cette vertu de l'intelligence qu'est l'art...»

Les anciens pensaient que la beauté est difficile et que la voie est étroite, et que pour vaincre la difficulté et la hauteur de l'objet, il est absolument nécessaire qu'une force et une élévation intrinsèque — c'est-à-dire une qualité spirituelle — soient développées dans le sujet.

La conception moderne de la méthode et des règles leur aurait donc semblé une sanglante absurdité. D'après leurs principes, les règles sont de l'essence de l'art, mais à condition qu'elles soient vivantes en une qualité de l'esprit. Sans elle, elles ne sont rien. Plaquez la connaissance théorique accomplie de toutes les règles d'un art sur un énergique lauréat qui travaille quinze heures par jour, mais en qui cette qualité de l'esprit ne germe pas, vous n'en ferez jamais un artiste, et il demeurera toujours infiniment plus éloigné de l'art que l'enfant ou le sauvage pourvu d'un simple don naturel.»

*

Ces considérations nous permettent enfin de préciser ce qu'est ou devrait être la cause efficiente de l'œuvre d'art architecturale: l'architecte.

L'architecte doit tout d'abord posséder tout un ensemble de connaissances et de disciplines qui sont nécessaires à titre de conditions prérequises.

Peu s'en faut que Vitruve n'impose à l'architecte l'obligation de tout savoir: non seulement il exige de lui qu'il ait étudié à fond *le dessin, la géométrie, l'optique, l'arithmétique, la physique*, sciences qui ont avec l'architecture des rapports étroits, il veut encore qu'il connaisse *l'astronomie* (influences des astres, insolation, saisons, etc.), *la médecine*, qui le guidera dans le choix de l'emplacement sur lequel il pourra bâtir dans des conditions hygiéniques, *l'histoire* qui lui fournira des indications précieuses pour la partie décorative, *la musique* pour les lois acoustiques, *la jurisprudence*

pour les règlements, mitoyennetés, etc . . . conformément à la législation du pays, etc., *la littérature*, pour l'exposé clair de ces idées et leur bonne compréhension auprès de ces clients et collaborateurs, *la philosophie* enfin, qui le prémunira contre les spéculations sordides, indignes d'une profession aussi honorable, et lui donnera la grandeur d'âme, l'esprit d'équité et de désintéressement, toutes les vertus, en un mot, propres à lui mériter la confiance et l'estime de ses concitoyens.

Mais remarquons bien que l'architecte n'est ni un dessinateur, ni un géomètre, ni un physicien, ni un mathématicien, ni un juriste, ni un philosophe. Il doit posséder vivante en lui une qualité qui lui est propre: une vertu d'art, une force spirituelle qui assume toutes ces connaissances et tous ces moyens, les utilise à sa propre fin qui est l'œuvre architecturale.

Il est bien évident que cette force spirituelle, que cette vertu d'art ne peut germer et s'épanouir que dans un terrain naturellement approprié. Une disposition naturelle, un don naturel est indispensable à l'architecte.

Cette disposition naturelle, sans une culture et une discipline, que les anciens voulaient longue, et patiente, et honnête, ne passera jamais à l'art proprement dit.

L'art procède ainsi d'un instinct spontané comme l'amour, et il doit être cultivé comme l'amitié. C'est qu'il est une vertu comme elle. Mais la vertu d'art est un perfectionnement de l'esprit; aussi imprime-t-elle à l'être humain un caractère incomparablement plus profond que ne font les dispositions naturelles.

Il peut arriver au surplus, que la manière dont l'éducation cultive les dispositions naturelles atrophie le don spontané au lieu de développer l'habitus, surtout si cette manière est matérielle et toute pourrie de recettes et d'habiletés, ou encore si elle est théorique et spéculative au lieu d'être opérative, car l'intellect pratique, dont relèvent les règles des arts, procède «en posant un effet» dans l'être non en prouvant ni en démontrant: et souvent ceux qui possèdent le mieux les règles d'un art savent le moins les formuler.

On doit déplorer à ce point de vue la substitution de l'enseignement académique et scolaire, à l'apprentissage corporatif. Par là même que l'art est une vertu de l'intellect pratique, le mode d'enseignement qui lui convient par nature, c'est l'éducation-apprentissage, le

noviciat opératif sous un maître et en face du réel, non des leçons distribuées par des professeurs, et à vrai dire, la notion même d'une «Ecole des Beaux-Arts» ou d'une «Ecole d'architecture» au sens surtout où l'Etat moderne entend ce mot, recèle une inintelligence des choses aussi profondes que la notion d'un «cours supérieur de vertu» par exemple.⁴

De là les révoltes d'un Cézanne, d'un Perret, contre l'Ecole et contre les professeurs, révoltes qui portent surtout, en réalité, contre une conception barbare de l'éducation artistique.

Il reste que l'art, étant un habitus intellectuel, suppose nécessairement et en tout cas une *formation* de l'esprit, qui mette l'artiste en possession de règles d'opération déterminées.

Nous sommes persuadés que cette formation ne peut s'acquérir que par un retour aux méthodes traditionnelles et corporatives, c'est-à-dire, l'éducation-apprentissage, l'enseignement en atelier au contact et sous la direction d'un maître que l'élève s'est donné.

Aussi avons-nous l'ambition de remettre en honneur ces saines traditions. Nous y travaillerons de toutes nos forces et avec tous les concours des hommes de bonne volonté qui se joindront à nous.

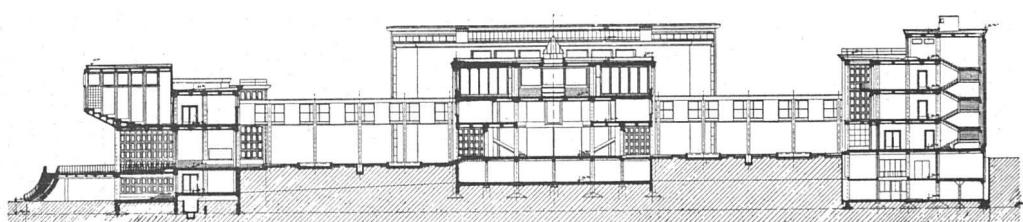
Déjà du Tessin, de Genève, de Fribourg, de Zurich quelques confrères et amis, animés d'un même idéal, ont mis leur temps, leur force et leur intelligence au service de cette cause d'où dépend l'avenir et la grandeur de notre profession. Cette action est d'autant plus importante qu'on parle de plus en plus dans notre pays, de réglementer la profession, de défendre le titre d'architecte, d'en formuler les droits et les devoirs. Déjà dans de nombreux pays, les gouvernements ont pris des arrêtés, et promulgué des lois.

Ces règlements et ces lois participent de la même erreur que nous venons de dénoncer, concernant l'enseignement de notre profession.

Ils ne tiennent pas compte de son caractère corporatif qui nécessite une noviciat opératif, un enseignement apprentissage dans l'atelier du maître et sous sa direction, en face du réel, et prévoient toutes des écoles, avec des classes et des leçons distribuées par des professeurs.

Denis Honegger

⁴ Conférence «Art et Scolastique» Jacques Maritain.



Querschnitt, links Kollegiengebäude, rechts Seminargebäude

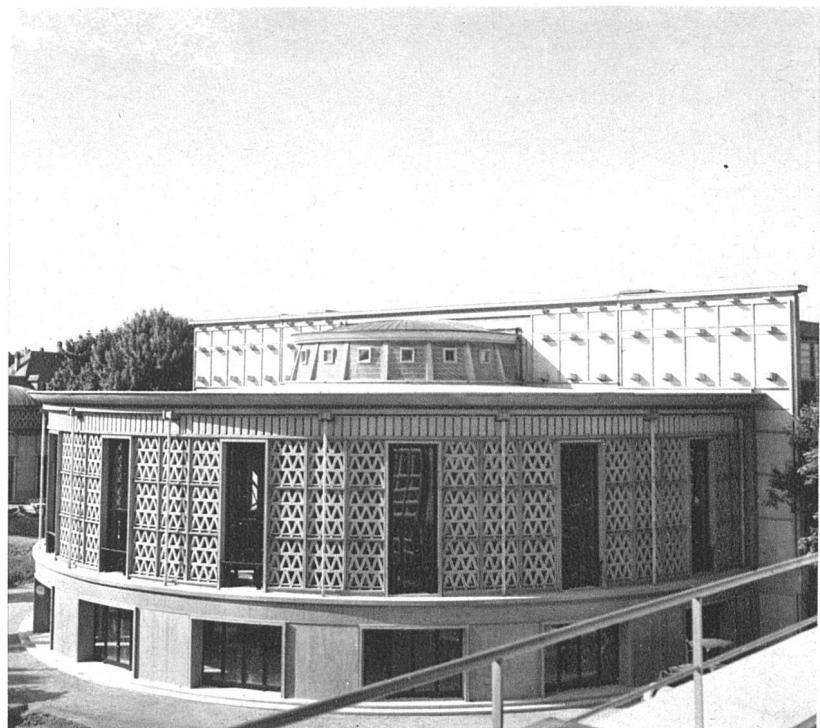
Coupe transversale, à gauche bâtiment des cours, à droite bâtiment des séminaires

Die grosse Aula mit 774 Plätzen, von Süden gesehen. Einzelheiten der Wandkonstruktion siehe S. 64 und 65 dieses Heftes

L'aula magna, vue extérieure du sud, 774 places. Voir les détails de la construction pages 64 et 65

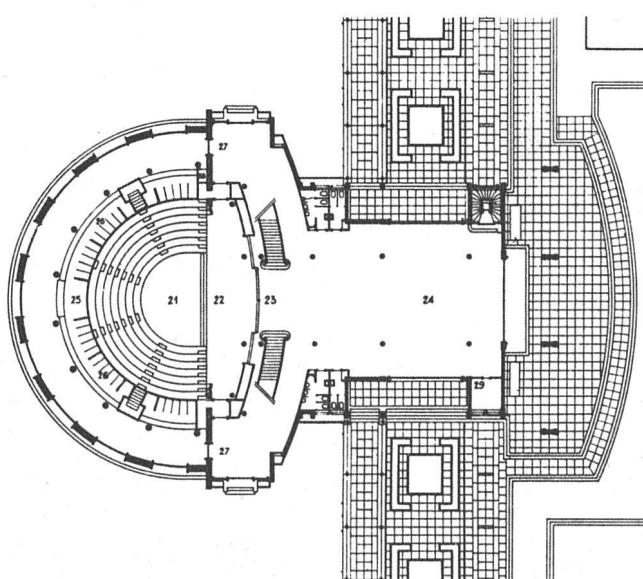
unten: Die grosse Aula, Blick nach Nordosten in die Vorhalle, bei geöffneten Bronzetüren

en bas: l'aula et le hall d'honneur, porte de bronze ouverte



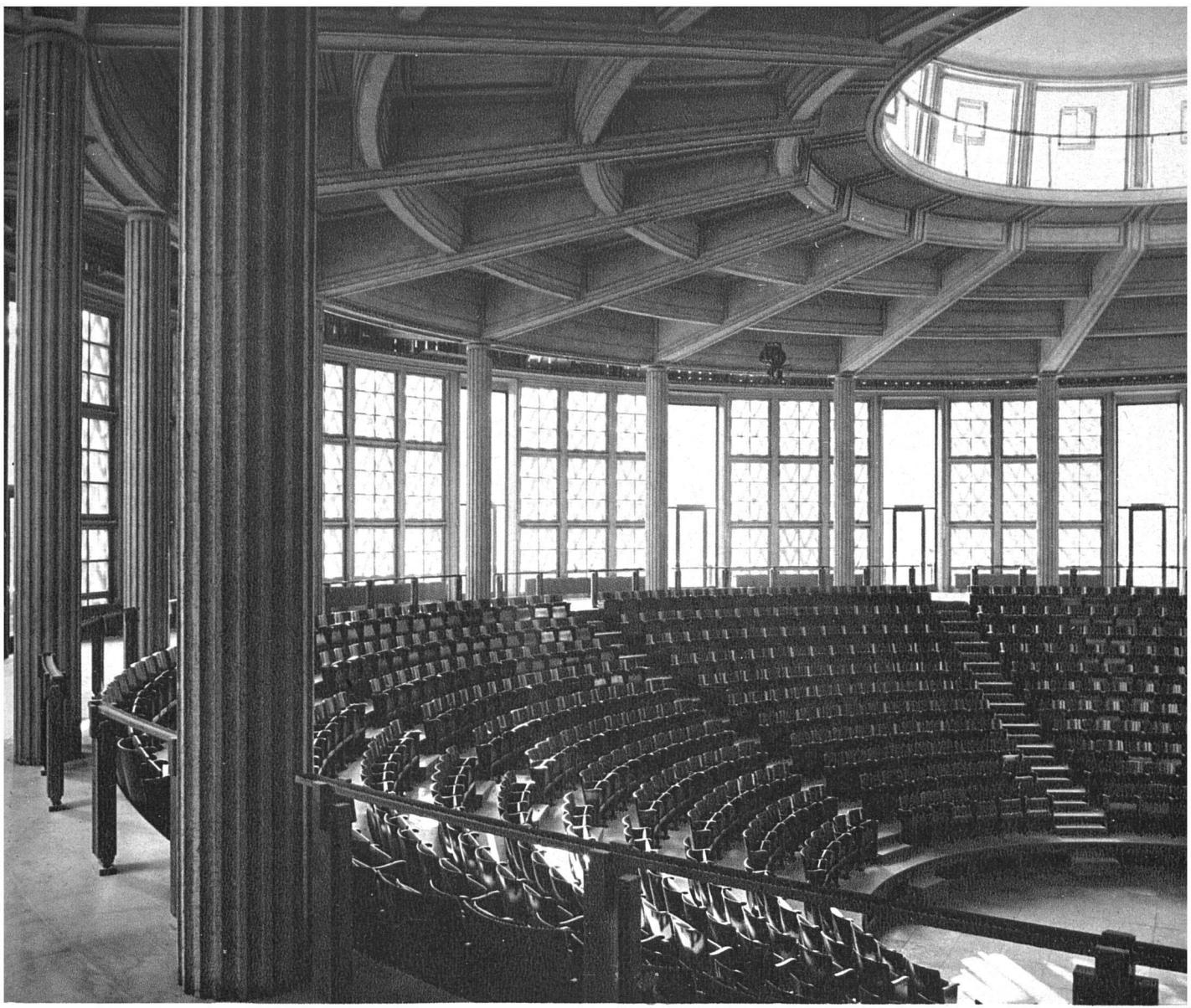


Blick aus der Vorhalle nach Südwesten in die Aula
Le hall d'honneur et l'aula magna



Mitteltrakt, Erdgeschoss

- 21 Grosse Aula
L'aula magna
- 22 Podium
La scène de l'aula
- 23 Bewegliche Rückwand: sie kann gegen die Halle geöffnet werden
Ecran mobile, portes coulissantes
- 24 Eingangshalle
Le hall d'honneur
- 25 Le bar
- 26 Garderoben
Les vestiaires
- 27 Seitliche Vorhallen
Les foyers latéraux

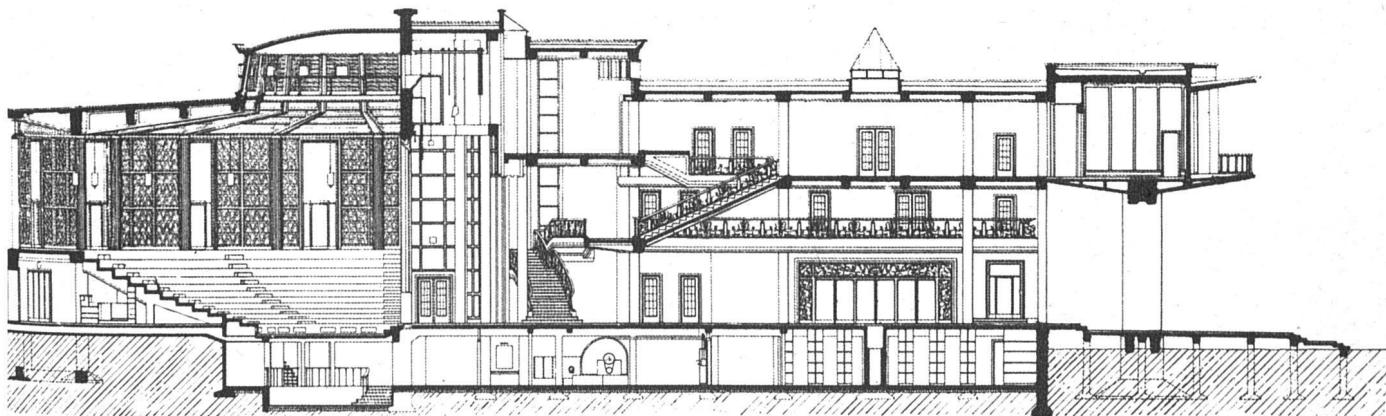


Aula, Blick nach Westen

Schnitt durch den Mitteltrakt, links Aula, rechts Haupteingang

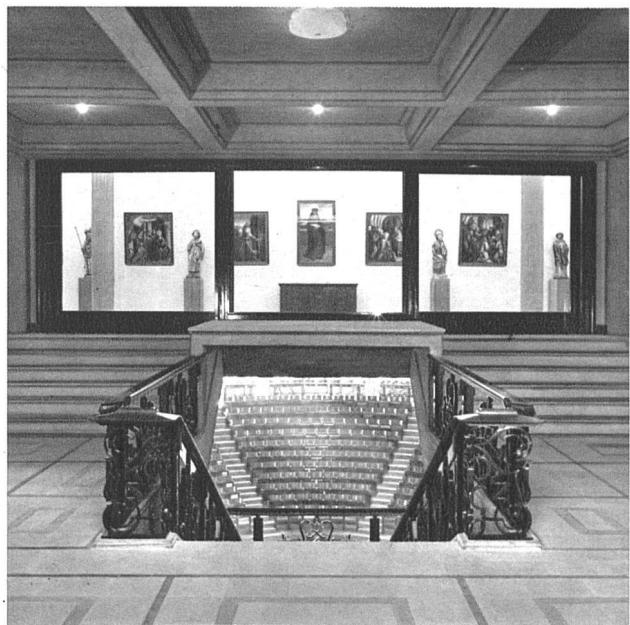
Maßstab etwa 1 : 300

Coupe sur l'aula magna et les services généraux





Gang im I. Stock, links Vorhalle, rechts Aula



Vorraum, als Museum eingerichtet, im II. Stock
Blick nach Südwesten in die Aula



Museumsgang im II. Stock — Le musée, 2^{me} étage